Camenulae 12, avril 2015

Laetitia Lorgeoux Bouayad

« PUISSÉ-JE ÊTRE ASSEZ FIABLE » : À PROPOS DE LA CONFIANCE DANS LES *PHÉNOMÈNES* D'ARATOS.

En matière de pédagogie, la confiance est indispensable entre les trois éléments de ce que Jean Houssaye[1] nomme le triangle didactique et que forment respectivement le maître, l'élève et l'objet de la leçon. Il faut entendre ici la confiance entre le maître et l'élève, bien sûr, mais aussi la fiabilité de ce que l'on enseigne, la fiabilité des sources du savoir. Or ce qui vaut pour toutes les leçons de tous les maîtres du monde est aussi valable pour cet enseignement différé que constitue le poème didactique, où la confiance est le ciment du pacte entre le poète qui chante et explique un savoir fiable, et le lecteur qui s'enchante et l'apprend. Les *Phénomènes* d'Aratos, poème considéré depuis longtemps comme d'obédience stoïcienne, qui explique les mouvements célestes et les pronostics météorologiques que l'on peut en tirer, ne fait pas exception ; mais la difficulté de son abord, austère et très technique, a jusqu'ici empêché la critique de l'étudier sous cet angle. Une étude du thème de la confiance y serait pourtant riche d'enseignements, car elle permettrait une meilleure compréhension du pacte didactique à l'œuvre dans les 1154 vers qui le composent. Car la spécificité de ce poème, c'est l'attention consciente qu'il porte à la poétisation du discours scientifique, et c'est précisément dans cette optique que nous allons étudier l'expression de la confiance dans les *Phénomènes* : comme un nouveau pont jeté entre les deux rives opposées de la poésie didactique, la forme poétique et le fond scientifique. Il s'agira d'analyser rapidement le vocabulaire de la confiance dans le poème, d'aborder surtout le problème de la fiabilité du discours didactique, et enfin de montrer que cette confiance dans l'ordonnancement de l'univers peut aussi faire surgir, au milieu de prédictions météorologiques, l'univers de l'épopée.

Le vocabulaire de la confiance

Analysons pour commencer ce court tableau du vocabulaire de la confiance, dont il ne faut pas s'étonner de la maigreur : les Phénomènes sont déjà brefs, et le thème de la confiance n'est pas le sujet principal, loin s'en faut ; à dire vrai, pour un texte aussi court, on peut même s'étonner de sa présence. Le tableau est organisé selon le degré de fiabilité impliqué par le mot, dans l'ordre décroissant, du vrai affirmé au simple espoir. Nous y voyons d'abord que les termes sont assez harmonieusement répartis dans les différentes parties du poème ; ils présentent aussi un certain équilibre entre usage poétique et usage prosaïque, malgré leur origine exclusivement homérique ; cet état de fait est assez représentatif de tout le poème, et constitue déjà une première preuve d'une ferme volonté d'unifier le ton d'un poème, qui risquait sinon l'impression de catalogue hétéroclite, écartelé entre fond scientifique et langue archaïsante.

1. Houssaye J., *Le triangle pédagogique. Théorie et pratiques de l'éducation scolaire*, Berne, Peter Lang, 1988.

Terme	Registre principal	Place dans le poème (en **gras** : appartenant à la partie sur les pronostics)
Le vrai		
ἐτεόν, *vrai*	**Poétique**	30
La fermeté		
ἔμπεδος, *ferme, assuré*	**Prosaïque**	13
σάος, *infaillible*	**Forme homérique**	**763**
ἀπείρητος, *sans expérience*	**Prosaïque**	**1045**
La fiabilité		
ἄρκιος, *fiable*	**Poétique**	460, 741, **1148**
La confiance		
θαρσαλέος, *confiant*	**Prosaïque**	460
θαρσέω, *avoir confiance*	**Prosaïque**	**1144**
πέποιθα, *se fier à*	**Rare en prose**	302, 324, 420, 588
πιστεύω, *croire en*	**Prosaïque**	**759**, **1036**
ἐπιτρέπω, *s'en remettre à*	**Prosaïque**	**890**
L'espoir		
ἔλπομαι, *espérer*	**Rare en prose**	**1100**
ἐπέλπομαι, *espérer encore*	**Poétique**	**1117**
ἐλπωρή, *espoir*	**Poétique**	**1144**

Confiance et fixité

Tout d'abord, nous constatons à la lecture de ce tableau qu'Aratos a organisé un jeu complexe de variations et qu'en quelques occurrences, il emploie tout le vocabulaire dont il pouvait disposer. C'est d'ailleurs le cas du champ lexical de la confiance, mais aussi plus largement de tout le vocabulaire à valeur pédagogique et pas uniquement pour des raisons d'élégance et de *variatio*. Une étude systématique de ce vocabulaire, qu'il n'y a pas lieu de développer ici, montre en effet que le poète a organisé tous les synonymes possibles d'un terme à valeur pédagogique en quatre étapes : *percevoir* un phénomène, *constituer* un objet de savoir, le *dire* (nommer ou transmettre) et le *conserver*[2]. Le champ lexical de la confiance que nous avons isolé ici y intervient lors de deux de ces quatre étapes.

Par exemple, l'idée d'espérance est essentiellement liée à *l'observation* de l'objet. Les occurrences de la famille d'ἐλπωρή nous montrent que l'espoir chez Aratos désigne majoritairement le fait de guetter l'apparition d'un phénomène, tel un paysan ou un marin inquiet de sa récolte ou de sa navigation :

> ἐπεὶ βόες ὁππότε χηλὰς
> γλώσσῃ ὑπωμαίοιο ποδὸς περιλιχμήσωνται
> ἢ κοίτῳ πλευρὰς ἐπὶ δεξιτερὰς τανύσωνται,
> ἀμβολίην ἀρότοιο γέρων ἐπιέλπετ᾽ ἀροτρεύς

2. Cf. Laetitia Lorgeoux Bouayad, « Poésie et pédagogie dans l'œuvre d'Aratos de Soles », thèse soutenue à l'université de Paris IV-Sorbonne le 21 juin 2014, notamment la première partie consacrée à l'organisation du vocabulaire.

> Lorsque les bovins se passent la langue sur le sabot de devant, ou s'étendent pour dormir sur le flanc droit, le vieux laboureur espère un retard de semailles[3].

L'autre étape concerne la *conservation* de l'objet de connaissance, qui se doit d'être fixé pour être stable et donc rassurer l'homme en proie au doute ; le même terme d'ἐλπωρή marque alors un degré progressif de fiabilité du signe :

> τῶν μηδὲν κατόνοσσο· καλὸν δ᾽ ἐπὶ σήματι σῆμα
> σκέπτεσθαι· μᾶλλον δὲ δυεῖν εἰς ταὐτὸν ἰόντων
> ἐλπωρὴ τελέθοι· τριτάτῳ δέ κε θαρσήσειας.
>
> Ne méprise rien de tout cela. Il est bon d'observer un signe après l'autre ; si deux coïncident, il y a bon espoir ; au troisième, tu peux avoir confiance.[4]

L'homme est soumis au doute, mais aussi à la peur, **c**ar pour le paysan et le marin, un signe favorable est une question de survie. Le savoir des choses du ciel qu'Aratos se propose d'exposer peut donc déclencher une peur salutaire et pousser ainsi l'homme à se protéger :

> μόχθος μέν τ᾽ ὀλίγος, τὸ δὲ μυρίον αὐτίκ᾽ ὄνειαρ
> γίνετ᾽ ἐπιφροσύνης αἰεὶ πεφυλαγμένῳ ἀνδρί.
> αὐτὸς μὲν τὰ πρῶτα σαώτερος, εὖ δὲ καὶ ἄλλον
> παρειπὼν ὤνησεν, ὅτ᾽ ἐγγύθεν ὤρορε χειμών.
>
> La peine est petite, mais le gain qui vient de la prudence est très vite immense pour l'homme toujours sur ses gardes. Tout d'abord il est lui-même plus en sécurité, et ensuite, il peut considérablement aider autrui par ses conseils quand une tempête se lève à proximité[5].

À la fiabilité des connaissances correspond l'infaillibilité de celui qui les possède. En effet, ces quelques vers, placés stratégiquement à la frontière entre la partie consacrée aux signes astronomiques et celle consacrée aux pronostics terrestres, nous montrent que le savoir acquis grâce aux signes met l'homme en sécurité (σαώτερος).

Il peut aussi simplement rassurer, conformément à l'idée selon laquelle la Nature est providentielle. C'est notamment ἔμπεδος, *ferme, assuré*, terme homérique, qui exprime aux v. 11-13 les liens étroits qui unissent le champ lexical de la fixation de l'objet (τετυγμένα), et la consolidation du savoir et des fruits qui découlent de cette connaissance (ἔμπεδα) ; ces liens se manifestent en particulier par le truchement d'une même place dans le vers et l'allitération en *a* :

> ἐσκέψατο δ᾽ εἰς ἐνιαυτὸν
> **ἀ**στέρ**α**ς οἵ κε μ**ά**λιστ**α** τετυγμέν**α** σημαίνοιεν
> **ἀ**νδρ**ά**σιν ὡράων, ὄφρ᾽ ἔμπεδ**α** **πάντα** φύωνται.
>
> Et il a prévu pour le cours de l'année des étoiles qui puissent donner aux hommes des signes solides du rythme de l'année, afin que tout pousse dans les meilleures conditions.

---

3. *Phén.* v. 1115-1117. Édition et traduction de J. Martin, Aratos, *Phénomènes* tome 1, Paris, CUF, 1998.
4. *Phén.* v. 1142-1144. Édition J. Martin, traduction personnelle.
5. *Phén.* v. 761-764.

Aratos utilise ce vocabulaire pour illustrer la Providence de Zeus, garant de la stabilité du monde et des phénomènes qui le révèlent à l'homme.

De la nécessité d'inspirer la confiance

Mais assurément, le plus étonnant, dans ce petit tableau, est de constater l'importance croissante des occurrences d'un terme ou d'une famille de mots au fur et à mesure que la fiabilité diminue. À la lecture des *Phénomènes*, finalement, il y a très peu de vrai, beaucoup d'espoir ; et encore, la seule occasion de mentionner le vrai est sujette à caution **:**

> εἰ ἐτεὸν δή,
> Κρήτηθεν κεῖναί γε Διὸς μεγάλου ἰότητι
> οὐρανὸν εἰσανέβησαν.
>
> Si l'histoire est vraie, elles sont venues de Crète et sont montées au ciel par la volonté du grand Zeus[6].

Inversement, nous constatons une proportion massive de mots exprimant la confiance situés dans la dernière partie du poème consacrée aux pronostics, dans l'espace des quelques vers finaux. L'explication en est simple : les pronostics météorologiques de la fin du poème sont les moins fiables, et selon un très vieux principe de la rhétorique, plus on répète un mot dans un discours, plus on constate que la chose est absente dans la réalité. En effet, les phénomènes qui y sont décrits (comportements animaliers, formes des nuages, couleur du soleil) appartiennent à ce monde sublunaire, instable et soumis au doute qu'Aristote opposait à l'immuabilité et à la fixité de la sphère céleste, dont la description occupe la première partie du poème. Aratos a donc besoin d'installer la confiance de son lecteur dans son propos, ce qu'il ne jugeait absolument pas nécessaire dans la première partie.

Ce vocabulaire de la confiance s'avère donc important, malgré sa maigreur, dans la stratégie argumentative des *Phénomènes*, qui consiste à décrire un cosmos conforme aux vues des Stoïciens : un monde rationnel où la bienveillance divine se lit à travers des signes manifestes. La vérité du discours, son caractère méthodique et philosophique, en sont donc des enjeux majeurs.

L'exigence de vérité

Le pacte didactique

Et pour satisfaire à cette exigence de vérité, et qui peut étonner chez un poète, Aratos va utiliser le thème de la confiance afin d'instaurer un véritable pacte didactique avec son lecteur : le v. 460 nous montre un professeur qui devrait être certain de son discours, et qui présentement ne l'est pas ; Aratos parle en effet sans détour de son incapacité à traiter le problème des planètes :

6. *Phén.* v. 30-32.

> μακρὰ δὲ σήματα κεῖται ἀπόπροθεν εἰς ἓν ἰόντων,
> οὐδ᾽ ἔτι θαρσαλέος κείνων ἐγώ· ἄρκιος εἴην
> ἀπλανέων τά τε κύκλα τά τ᾽ αἰθέρι σήματ᾽ ἐνισπεῖν.
>
> Les intervalles de ces signes (les planètes) sont longs lorsque, venus de loin, ils entrent en conjonction, et je ne suis plus assez confiant en ce qui les concerne. Puissé-je être assez fiable pour dire les cercles des étoiles fixes et leurs signes dans l'éther[7].

Dans sa stratégie argumentative, la première personne est une arme essentielle, utilisée avec parcimonie, mais aux moments-clés du poème comme celui-ci. En procédant de la sorte, notre poète ne fait que suivre les leçons de la *Rhétorique* d'Aristote, et jouer de son *ethos* de maître[8]. Pourquoi le locuteur inspire-t-il la confiance ? Parce qu'il met en avant, de façon tout à fait rare dans la poésie antique, son honnêteté intellectuelle.

Dans tout ce passage, il n'est question que de fiabilité (θαρσαλέος, ἄρκιος, ἀπλανέων). C'est précisément ce que n'ont pas, par définition, les astres errants que sont les planètes. À l'image de l'objet qu'il traite, le discours poétique devient plus ou moins fixe, plus ou moins fiable ; et la fixité (ἀπλανέων) et la fiabilité de la voûte céleste constituent un élément déterminant pour le sens philosophique des *Phénomènes*. Pas de Providence sans confiance, et pas de confiance sans les balises bien solides que sont les signes divins et poétiques. Ce souci de fiabilité est grand, et trouve également son expression dans le placement d'ἄρκιος à l'initiale du v. 741, et dans le contre-rejet doublé de l'allitération en [f] au v. 1148 :

> μάλα δ᾽ ἄρκιον εἴη
> **φ**ράζεσθαι **φ**θίνοντος ἐ**φ**ισταμένοιό τε μηνὸς
> τετράδας ἀμ**φ**οτέρας
>
> Et il est particulièrement sûr d'observer, à la fin du mois et au début du suivant, les deux périodes de quatre jours[9].

La confiance de l'élève qui s'appuie sur des données fiables s'exprime par πεποίθα, notamment aux v. 324[10] et 420. C'est une confiance dans la méthode de recherche (v. 420), et dans le résultat de ces recherches (v. 324) pour assurer sa sécurité. Nous voici au cœur de ce que l'on appelle le pacte didactique, qui à l'instar du pacte autobiographique, suppose la confiance entre toutes les parties en jeu : fiabilité du signe, fiabilité du maître, confiance de l'élève.

Du bon usage des phénomènes

Certains signes résistent malgré tout à la stabilité du cosmos providentiel de Zeus ; et Aratos utilise alors le champ lexical de la confiance pour établir une véritable méthode

---

7. *Phén.* v.459-451.

8. Aristote, *Rhétorique*, I, 2, 5 : « [La persuasion survient] grâce à l'ethos (διὰ μὲν οὖν τοῦ ἤθους), quand le discours est tourné de telle façon que l'orateur inspire la confiance (ἀξιόπιστον ποιῆσαι) ».

9. Édition et traduction de J. Martin.

10. οἱ δ᾽ εἰ μέν κε πίθωνται ἐναίσιμα σημαινούσῃ, / αἶψά τε κοῦφά τε πάντα καὶ ἄρτια ποιήσωνται, / αὐτίκ᾽ ἐλαφρότερος πέλεται πόνος (« Et si [les marins] se fient à ces signes propices et qu'aussitôt ils rendent leur bateau complètement léger et maniable, c'est bientôt leur souffrance qu'ils allègent »).

de lecture : c'est l'idée développée par ἐλπωρὴ et θαρσέω à la fin de l'œuvre, où Aratos explique les différents degrés de fiabilité des signes :

> τῶν μηδὲν κατόνοσσο· καλὸν δ᾽ ἐπὶ σήματι σῆμα
> σκέπτεσθαι· μᾶλλον δὲ δυεῖν εἰς ταὐτὸν ἰόντων
> ἐλπωρὴ τελέθοι· τριτάτῳ δέ κε θαρσήσειας.
>
> Ne méprise rien de tout cela. Il est bon d'observer un signe après l'autre ; si deux coïncident, il y a bon espoir ; au troisième, tu peux avoir confiance.[11]

Nous tenons là un passage très important du point de vue pédagogique et qui constitue la conclusion du poème et de la leçon, dans la mesure où Aratos donne le mode d'emploi des phénomènes, et où il prévient toute objection sur leur caractère incertain.

En somme, est fiable celui qui s'avoue publiquement faillible, et qui montre les limites de son discours, se trouvant ainsi parfaitement en conformité avec l'exigence stoïcienne de vérité, qui, nous le savons dans les époques ultérieures, aura à cœur de définir avec la plus grande précision possible la véracité d'un discours.

Confiance et hardiesse épique

Les dangers épiques de la vraie vie

Nous venons de parler des rapports entre la confiance et la peur. Aristote nous le confirme dans un passage important de la *Rhétorique*[12], où nous retrouvons toutes les thématiques développées par Aratos : le divin, le signe, la confiance de l'homme. Les Dieux, manifestant leur soutien à travers des signes, rendent l'homme victime d'une injustice *confiant*, *hardi*, à cause du sentiment naturel de colère qui s'empare de lui. Or, la hardiesse appartient essentiellement au registre épique ; nous allons voir maintenant comment notre poète utilise le vocabulaire homérique pour montrer le caractère parfois épique de la vie d'un marin et d'un paysan guettant les signes comme la sentinelle de Troie guette Achille avec méfiance.

Le verbe πέποιθα sert notamment à glisser de l'épique au cœur du didactique. Au v. 588, il permet de dessiner un tableau vivant de l'orgueilleux Orion qui « se fie à son glaive » pour semer l'effroi parmi les autres constellations ; aux v. 759, 1036 (πιστεύω) et 302 (πέποιθα), l'expression « si tu te fies à un navire » signifie « si tu es sur un navire »[13], et « ne te fie pas à la Nuit, ou au mauvais temps » signifie « rentre vite chez toi ». Ces verbes de la confiance fonctionnent ainsi par euphémisme pour suggérer discrètement l'idée d'une menace. Ce thème sert donc aussi à poétiser un discours et l'unir à son modèle homérique.

---

11. *Phén.* v. 1142-1144. Édition de J. Martin, traduction personnelle.

12. Aristote, *Rhétorique*, II, 5, 21 : « Enfin, d'une manière générale, [nous sommes en confiance] si nous sommes en bonne entente avec les Dieux (τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς), entre autres grâce aux signes et aux oracles (ἀπὸ σημείων καὶ λογίων). En effet, il y a de l'assurance (θαρραλέον) dans la colère ; et ce n'est pas le fait de commettre une injustice, mais d'en subir une qui crée ce sentiment ; or nous supposons que le divin est secourable aux victimes d'une injustice ».

13. Parce qu'être sur un navire, c'est risquer sa vie ; je rappelle le lieu commun qui consiste à présenter la navigation comme un mal inéluctable.

Le divin menteur

À ce propos, le v. 30[14], de façon fugace, mais essentielle, pose un autre problème bien connu du registre épique : la véracité du discours. Nous voici dans le monde d'Ulysse, dont les récits sont, c'est le moins que l'on puisse dire, rarement fiables. Or le v. 30, repris d'une formule homérique[15], constitue ici le début d'une digression mythologique censée expliquer le catastérisme des deux Ourses. C'est le poète lui-même qui invite son lecteur au plus grand recul sur ce qu'il lit. Si l'on suit les commentateurs d'Aratos, il semble bien que le rapprochement direct entre les deux formules contradictoires « si c'est vrai » et « venu de Crète » (la patrie du mensonge), est un de ses nombreux traits d'humour. Cela dit, la démarche, pour littéraire qu'elle soit avec sa réécriture, son humour et sa mise en abîme, est également pédagogique, et assez moderne d'ailleurs, dans la mesure où la tâche du pédagogue est également d'enseigner le regard critique sur les sources de savoir.

Le savoir enseigné par la poésie didactique permet d'obtenir la sécurité, bien incroyablement précieux dans cette précarité absolue qui gouverne la vie antique, qu'il s'agisse d'Ulysse ou du marin anonyme. Et c'est par le vocabulaire de la confiance que s'affirme cette idée. En choisissant pour titre de son poème les *Phénomènes*, Aratos posait implicitement la question, cruciale pour les stoïciens, de la fiabilité de son discours sur ce qui « nous apparaît ». Peut-on croire nos yeux ? Peut-on croire en la validité des signes établis par l'homme pour lire le livre de la Nature ? Aristote nous en parlait déjà dans sa *Rhétorique* ; notre poète nous fournit immédiatement la réponse : ces signes nous ont été fournis par Zeus, le grand stabilisateur du monde ; chanter les phénomènes célestes et terrestres, ce n'est pas qu'une question de confiance, c'est bien aussi une question de foi.

BIBLIOGRAPHIE

Aratos, *Phénomènes*, tomes 1 et 2, éd. J. Martin, Paris, CUF, 1998.

Atherton C., *The Stoics on ambiguity*, Cambridge, Cambridge UP, 1993.

Aujac G., « Poésie et enseignement scientifique chez les Stoïciens », *DIOTIMA*, 20, 1992, p. 100-103.

Pernot L., *Actualité de la rhétorique*, éd. L. Pernot, Paris, Klincksieck, 2002.

Heuzé P., « Rhéteurs et poètes », *Actualité de la rhétorique*, éd. L. Pernot, 2002, p. 49-59.

Schiappa E., *The Beginnings of Rhetorical Theory in Classical Greece*, New Haven-Londres, Yale UP, 1990.

14. Cf. *supra* p. 4.
15. Cf. par exemple *Iliade* VII, 359, ou XVII, 375.